

de le conduire à Orléans. Moins courageux que plusieurs abbés qui faisaient de leurs monastères des forteresses contre les seigneurs, il songea d'abord à fuir. Ayant changé tout à coup de résolution, il revint dans la ville et se présenta lui-même aux satellites du roi que les courtisans avaient trompé. Il se mit en route avec eux; mais leurs chefs, craignant qu'Ennemond ne se justifîât, et que Khlowig, venant à découvrir son innocence et celle de son frère, ne voulût venger la mort de ce dernier, massacrèrent le vénérable prélat sur les bords de la Saône, au-dessus de la ville dont il était évêque. Ici les pieuses légendes racontent un grand miracle.

Son corps ayant été mis dans un bateau sur la Saône, ce bateau vint à Lyon sans être conduit par personne. Du rivage on voyait auprès de lui deux lumières très-resplendissantes. Les cloches par-devant lesquelles il passait sonnaient d'elles-mêmes, sans doute par reconnaissance pour leur inventeur, et célébraient ainsi à l'envi les unes des autres ce voyage miraculeux. On ajoute que le clergé de Lyon, averti de son arrivée, alla au-devant de lui en procession solennelle; mais chacun voulant honorer son église de ce précieux dépôt, le corps resta immobile au milieu des eaux. On fit alors venir ses deux sœurs, Pétronilla et Lucia, religieuses du monastère de Saint-Pierre, accompagnées de l'abbesse et des autres nonains; le corps du saint témoigna sa joie par un tressaillement, et fit connaître, en allant à leur rencontre, qu'il voulait être inhumé dans leur église (1).

Nous avons déjà dit que la possession des restes de saint Ennemond devint pendant long-temps un sujet de dispute entre le chapitre de Saint-Nizier et l'abbesse de Saint-Pierre; cette concurrence embarrassait la piété des fidèles. Il y eut une information en 1309 pour savoir quel lieu fortuné les renfermerait; on décida avec beaucoup de peine en faveur

(1) Poullin de Lumina, *Hist. de l'Eglise de Lyon*, p. 96. — Bollandus, xxxviii, septembre, pag. 747.